

**SAMEDI 26 SEPTEMBRE**

16h / Atelier l'Abbaye aux enfants

19h15 / Dîner

20h45 / L'Autre Rive

**DIMANCHE 27 SEPTEMBRE**

15h / Atelier l'Abbaye aux enfants

15h30 / Lamenti

17h / A quel dieu parles-tu ? Du slam  
à Novarina

18h30 / A propos



royaumont

**SAMEDI 26 ET  
DIMANCHE 27 SEPTEMBRE 2009**

# SOMMAIRE

## **SAMEDI 26 SEPTEMBRE**

Atelier l'Abbaye aux enfants - 16h page 3

L'Autre Rive - 20h45 page 6

## **DIMANCHE 27 SEPTEMBRE**

Atelier l'Abbaye aux enfants - 15h page 13

Lamenti - 15h30 page 13

A quel dieu parles-tu ? Du slam à Novarina - 17h page 18

A propos - 18h30 page 21

*Tous les annonceurs figurant dans ce programme sont mécènes de la Fondation Royaumont.*

## HORTUS ELECTRONICUS

Installation sonore pour le jardin médiéval de l'abbaye de Royaumont

**DANIEL ZEA** (1976) : *Orejas de mosca* (création mondiale)

Projet en résidence à MIA (Musiques Inventives d'Annecy)

Créateur d'une véritable jungle sonore dans le jardin médiéval de Royaumont, Daniel Zea change l'échelle de notre perception par un dispositif complexe associant l'ordinateur à 160 "fleurs haut-parleurs". En pénétrant dans le jardin des neuf carrés, nous devenons des insectes butinant les sons de ce nouvel ec(h)osystème.

Cette installation sonore est diffusée en continu tous les jours de 10h à 18h30 (20h45 les jours de concerts).

## SAISON MUSICALE EN FAMILLE

Les ateliers de l'*Abbaye aux enfants* sont destinés aux enfants de 6 à 12 ans. D'une durée moyenne de 2 heures, ces ateliers qui se déroulent en petits effectifs (12 enfants) proposent une sensibilisation active au patrimoine et au spectacle vivant.

Les ateliers de l'*Abbaye aux enfants* sont programmés en lien avec les concerts et spectacles de la *Saison musicale*. Ainsi sur chacune des après-midi de la programmation, les enfants peuvent profiter d'un atelier et les parents d'un concert.

Sur certaines journées de la *Saison musicale*, les concerts et les ateliers de l'après-midi sont conçus pour préparer à la découverte en famille du concert du soir.

### Des tarifs et formules spécialement étudiés pour les familles

› l'adulte accompagnateur bénéficie d'un tarif réduit unique pour l'ensemble des concerts de la journée ou d'un tarif réduit pour la visite du monument.

**nouveautés 2009 :**

› l'abonnement famille vous permet de profiter de 3 concerts adulte accompagnateur et de 3 pass journées enfant (atelier + concerts du jour à volonté), pour le prix de 2.

› nous avons élargi la destination des ateliers aux enfants à partir de 6 ans

› la brochure *Saison musicale en famille* vous permettra de composer le programme d'une agréable journée en famille en combinant les ateliers, les concerts et d'autres activités autour de Royaumont.

**renseignements et réservations : 01 34 68 05 50**

## SAMEDI 26 SEPTEMBRE

### 16H - ATELIER L'ABBAYE AUX ENFANTS

Rythme et percussions, opus 2

Moneim Adwan, oud et voix

Cette année, l'atelier prend une nouvelle dimension grâce à l'oud, instrument aux sonorités du Proche-Orient et de la Palestine. Si vous avez aimé la première édition de l'atelier *Rythme et percussions*, venez voyager de nouveau dans le monde de la musique méditerranéenne. Un univers que vous pouvez découvrir plus en détail avec la programmation de *L'Autre rive* de Zad Moultaka après l'atelier.

## Le sacré ne se laisse pas enfermer dans une bouteille

Entre *L'Autre rive* de Zad Moulataka, les *Lamenti* chantés par Battista Acquaviva, et *A quel dieu parles-tu ? / Du slam à Novarina*, quoi de sacré en commun ?

Pourquoi même poser cette question ? Pourquoi réunir dans la même question, sur quatre journées - les 26 et 27 septembre, et 10 et 11 octobre -, ces artistes actuels et ces langages musicaux si différents ?

Entre l'idiome musical de Zad Moulataka, quelque part entre postérité de la composition européenne du XX<sup>e</sup> siècle et postérité des monodies proche-orientales, les chants corses, qui traversent les époques depuis le baroque, et la convergence improbable du slam d'un Dgiz et de la langue de Valère Novarina, que diable le sacré vient-il faire au milieu ?

Mêmes remarques pour *Dionysos à Royaumont*, avec le MegaOctet, et la rencontre si attendue entre Subramaniam et Andy Emler, où le langage de l'improvisation post-jazz et celui de la modalité indienne peuvent être les vecteurs d'un imaginaire du sacré radicalement différent.

Une rencontre intellectuelle devrait permettre de déblayer un peu ce champ particulièrement accidenté des rapports entre *Art, sacré et religion / Transferts, connexions, échanges, au temps de la mondialisation* : c'est le colloque que co-organisent l'Ecole des Hautes Etudes en Sciences sociales (EHESS) et la Fondation Royaumont, les 16 et 17 octobre prochains, à Royaumont.

Avec l'EHESS, nous avons d'emblée écarté la prétention que tel ou tel programme de Royaumont pourrait idéalement illustrer un concept unique de "la" musique sacrée : cette musique est sacrée, celle-ci ne l'est pas, celle-là l'est un peu, et l'autre pas du tout... Les programmes proposés les 26 et 27 septembre et les 10 et 11 octobre sont donc conçus seulement comme des dispositifs, propices à une expérience à vivre ensemble entre public et artistes.

Tout au long de la *Saison Musicale* de Royaumont, de grandes pièces du répertoire occidental seront aussi de magnifiques terrains pour cette réflexion, depuis les *Passions* de Bach, jusqu'au *Stimmung* de Stockhausen.

Si l'idée d'un label commun "musique sacrée" est une idée dangereuse, la méditation que ces différents musiciens conduit sur les rapports entre visible et invisible, musique et silence, apparition et surprise, et *in fine*, sur la musique comme *art d'être ensemble*, permet peut-être de pressentir certaines constantes et de tisser certains liens, *hic et nunc*, ici et maintenant, entre vous et eux, dans l'exigence d'une certaine profondeur.

Aux sciences humaines de se servir de ces "terrains" proposés par Royaumont, pour déplier la pensée anthropologique, philosophique et esthétique, sur les relations si ambivalentes de la musique et du sacré.

Frédéric Deval

## L'Autre rive mode d'emploi

1. Regardez votre billet : s'il est indiqué "cloître", cela signifie que vous commencez par l'espace arabe ; s'il est indiqué "réfectoire" cela signifie que vous commencez par grec.  
Vous vous dirigez donc vers le réfectoire (côté grec)  
ou le jardin du cloître (côté arabe).

\* Si vous êtes du côté "arabe", dans le cloître, vous assisterez à un concert où douze chanteurs se présentent sur scène ainsi qu'un guitariste et un percussionniste.  
Zad Moulaka s'est inspiré du texte que vous pouvez lire sur la page suivante. il a cependant utilisé une langue inventée, construite avec des phonèmes arabes. Des mots intelligibles ont émergé. Voir leur traduction page suivante.

\* Si vous êtes du côté "grec", dans le réfectoire, le concert commencera par un duo instrumental, percussions et cymbalum.  
Zad Moulaka s'est inspiré du texte que vous pouvez lire sur la page suivante. il a cependant utilisé une langue inventée construite avec des phonèmes grecs. Des mots intelligibles ont émergé.  
Voir leur traduction page suivante.

### Passage

2. Gardez votre billet, un court entracte vous permettra de passer de l'autre côté.

Vous étiez dans le cloître, vous irez dans le réfectoire. Vous passerez ainsi du côté grec et allez vivre l'expérience inverse.

Vous étiez dans le réfectoire, vous passez dans le cloître. Vous passez ainsi du côté arabe et allez vivre l'expérience inverse.

## SAMEDI 26 SEPTEMBRE 20H45 - ZAD MOULTAKA : L'AUTRE RIVE

Ensemble Musicatreize  
Ensemble Mezwej  
Roland Hayrabedian, direction

Céline Boucard, Élise Deuve, Claire Gouton, sopranos  
Estelle Corre, Mireille Quercia, Laura Gordiani, mezzos  
Michael Solomon Williams, Jérôme Cottenceau, Gilles Schneider, ténors  
Patrice Balter, Hubert Dény, Jean-Manuel Candenot, basses

Raphaël Simon et Claudio Bettinelli, percussions  
Rémi Jousseme, guitare  
Tünde Balbastre, cymbalum

### L'AUTRE RIVE

Sous les bombardements, l'enfant s'interroge, "Et si j'étais né de l'autre côté ?". Cette question déborde et obsède. Deux univers jumeaux vivent fermés l'un à l'autre, ivres de haine et de violence.

*L'Autre rive* expérimente les empreintes de la séparation et de fractures encore plus anciennes. La pièce se déroule simultanément dans deux espaces. Créant une sorte de rituel, les chanteurs quittent les uns après les autres le premier lieu pour se diriger vers le second. Ils passent ainsi sur *L'Autre rive* où la même pièce se déroule à l'envers. En miroir, faux miroir, puisque les instruments et les langues diffèrent. La musique suit la forme du texte : de l'énergie belliqueuse du groupe à l'extrême solitude et à la disparition de l'individu. Une catharsis. De l'exhortation à la guerre, au sacrifice et ses dérives, jusqu'au sentiment de la perte de soi et de l'effacement... ou le contraire. À l'entracte, le public change de salle et revit l'expérience inverse. La même ? En tout cas étrangement proche et troublante.

*L'Autre rive* clôture le cycle d'une résidence de trois ans (2007-2009) à la Fondation Royaumont. Zad Moutaka a pu y questionner les cultures musicales orientales et occidentales, les tensions spécifiques, l'énergie, les frottements entre écriture et oralité à travers l'Ensemble Mezwej réunissant des musiciens, chanteurs ou danseurs des deux rives.

*Coproduction CNES Chartreuse de Villeneuve-lez-Avignon, Abbaye de Noirlac, Ensemble Musicatreize, La Muse en Circuit - Centre national de création musicale.*

*Dispositif sonore original imaginé et conçu par La Muse en Circuit.*

*Avec le soutien du Festival d'Avignon, et en partenariat avec Art Moderne.*

*Cette initiative bénéficie du soutien du réseau des Centres culturels de rencontre, avec : Fondation Royaumont, CNES Chartreuse de Villeneuve-lez-Avignon, Abbaye de Noirlac, Abbaye de Fontevraud.*

*Avec le soutien de l'Ambassade de France au Liban.*



ABBAYEDEFONTEVRAUD

### Diffusion

Création 8 & 10 juillet : Festival d'Avignon, Chartreuse de Villeneuve-lez-Avignon

Vendredi 18 septembre : Docks de Marseille

Samedi 19 septembre : Opéra de Toulon

Dimanche 20 septembre : Chapelle du Méjan ; Arles

Samedi 26 septembre : Abbaye de Royaumont

Jeudi 26 Novembre : Festival les 38e Rugissants (MC2- Grenoble)

Juin-juillet 2010 : Festival Les Traversées, Abbaye de Noirlac, Abbaye de Fontevraud

## Rive arabe - Cloître

### Texte initial

1. Mes frères, vous avez mené le combat d'une façon exemplaire jusqu'à présent, vous avez accompli des miracles, vous êtes entrés dans la légende. Le monde entier vous regarde, et les nobles de ce monde vous regardent.
2. La nation et le peuple comptent sur vous, les familles des martyrs qui sont tombés, les blessés qui portent les douleurs de l'exil ; tous les hommes libres de ce monde vous regardent.
3. Vous êtes aujourd'hui comme vous étiez, comme vous l'avez dit et comme nous le disons, vous êtes l'espoir, vous êtes le pari et vous êtes la victoire qui arrive.
4. Nous prions pour vous et sommes à vos côtés, que Dieu vous aide, consolide vos pas, vous rende puissants et vous accorde la victoire.  
Vous les plus nobles des créatures de Dieu.
5. A tout combattant qui poursuit le combat, à tout combattant qui attend le moment, à tous les vivants et héros qui sont sincères envers ce qu'ils ont promis à Dieu et qui n'ont pas reculé, et ne reculeront pas si Dieu le veut, votre sang abreuvra la terre.
6. Avec vous, nous ne verrons que la victoire, la fierté, la dignité, et la conclusion de cette bataille ne sera que la honte et la défaite pour nos ennemis...
7. Leurs âmes, aveugles, leurs âmes, de l'encens âpre et muet, corrode leur être, puanteur dans des corps vides, sourdes, leurs âmes, momies dans des sarcophages de givre.
8. J'entends gronder dans mes entrailles l'écho de l'autre rive ; les enfants là-bas, peignent des fleurs sur les courbures des missiles, là-bas dans mes entrailles..
9. Dans mes yeux résonnent des pleurs et des rires, la guerre s'est faufilée dans mes veines. Dans les recoins elle dépose ces ossements.
10. Je suis ici, je suis là-bas, monstre à triple tête, éparpillé dans un immense miroir.
11. Qui es tu ? Qui suis-je ? Reflet étrange de mes ombres chancelantes. La nuit a défait le tissage de nos peaux.
12. Des éclats ardents s'incrument dans ma chair, J'ai perdu les limites de mon visage.

### instrumental guitare et percussions

## Mots émergés

Se rapprocher / S'éparpiller  
Mentir / Le jour  
Eparpillé / Il a dit  
Martyr / Livrer, bataille / Eparpiller

Combattre / Dieu  
Appeler et diriger  
Mort / Combien

Regret / Feu  
Il a pris / Pour qui  
Est tombé / Donc  
La rosée / Appeler  
Et tuer / Voler  
Vos malheurs / Une lumière  
Regret / Bienheureux / Qui

Qui / Celui qui a la foi  
Livrer, il a combattu / Eparpiller  
Sang / Regret  
Martyre / Durer (rester jusqu'à l'éternité)

Amer  
Passer / Sur  
De

âmes  
Et ne dure pas Et ne meurt pas  
Eparpiller Il va mourir / Martyr

J'entends une voix  
Ils dessinent / Des fleurs  
Fusées / Bombes / Les enfants

Dans les yeux Des pleurs  
La guerre dépose

Que de fois / Si seulement  
Dans / Bonne âme / La mort / De / parler

Appeler / Est devenu  
Commander / L'âme  
Revendiquer / Prophète  
Prendre / Visage

## Rive grecque - Réfectoire

### Texte initial

#### Prélude instrumental cymbalum et percussions

1. Des éclats ardents s'incrument dans ma chair,  
J'ai perdu les limites de mon visage.
2. Qui es tu ? Qui suis-je ? Reflet étrange de mes ombres  
chancelantes. La nuit a défait le tissage de nos peaux.
3. Je suis ici, je suis là-bas, monstre à triple tête,  
éparpillé dans un immense miroir.
4. Dans mes yeux résonnent des pleurs et des rires,  
la guerre s'est faufilée dans mes veines.  
Dans les recoins elle dépose ces ossements.
5. J'entends gronder dans mes entrailles l'écho  
de l'autre rive ; les enfants là-bas, peignent des fleurs  
sur les courbures des missiles,  
là-bas dans mes entrailles...
6. Leurs âmes, aveugles, leurs âmes, de l'encens âpre et  
muet, corrode leur être, puanteur dans des corps vides,  
sourdes, leurs âmes, momies dans des sarcophages de  
givre.
7. Avec vous, nous ne verrons que la victoire, la fierté,  
la dignité, et la conclusion de cette bataille ne sera que  
la honte et la défaite pour nos ennemis...
8. A tout combattant qui poursuit le combat, à tout  
combattant qui attend le moment, à tous les vivants et  
héros qui sont sincères envers ce qu'ils ont promis à  
Dieu et qui n'ont pas reculé, et ne reculeront pas si  
Dieu le veut, votre sang abreuvera la terre..
9. Nous prions pour vous et sommes à vos côtés, que  
Dieu vous aide, consolide vos pas, vous rende puissants  
et vous accorde la victoire.  
Vous les plus nobles des créatures de Dieu.
10. Vous êtes aujourd'hui comme vous étiez, comme  
vous l'avez dit et comme nous le disons, vous êtes  
l'espoir, vous êtes le pari et vous êtes la victoire qui  
arrive.
11. La nation et le peuple comptent sur vous, les  
familles des martyrs qui sont tombés, les blessés qui  
portent les douleurs de l'exil ; tous les hommes libres  
de ce monde vous regardent.
12. Mes frères, vous avez mené le combat d'une façon  
exemplaire jusqu'à présent, vous avez accompli des  
miracles, vous êtes entrés dans la légende. Le monde  
entier vous regarde, et les nobles de ce monde vous  
regardent.

## Mots émergés du chaos phonétique

Visage / Prendre  
Commander / L'âme  
Revendiquer / Prophète / Appeler  
Est devenu / La mort  
De / parler / Que de fois  
Si seulement /  
Dans / Bonne âme  
Dans les yeux Des pleurs  
La guerre dépose  
J'entends une voix / Bombes  
Ils dessinent / Les enfants  
Des fleurs / Fusées  
Martyre  
Durer éternellement / Amer / Passer / Sur / De  
âmes  
Et ne dure pas / Et ne meurt pas  
Eparpiller / Il va mourir  
Martyr  
Sang / Regret  
Qui / Celui qui a la foi  
Livrer, il a combattu  
Eparpiller  
Regret / Feu  
Il a pris / Pour qui  
Est tombé / Donc  
La rosée / Appeler  
Et tuer / Voler  
Vos malheurs / Une lumière  
Regret / Bienheureux / Qui  
Combattre / Dieu  
Appeler et diriger  
Mort / Combien  
Se rapprocher / S'éparpiller  
Mentir / Le jour  
Eparpillé / Il a dit  
Martyr / Livrer, bataille / Eparpiller

## Appartenir, dés-appartenir ?

### Retour sur une résidence : Zad Moultaqa à Royaumont 2007-2009

Toute rencontre est une surprise. Toute rencontre est un pari.

La musique comme surgissement, comme rencontre et comme pari.

Tout rendez-vous n'est pas une rencontre, la rencontre commence avec *le surprendre*.

Si je suis surpris, alors l'espérance que je sois mis en jeu va s'insinuer, et le pari va pouvoir être fait que quelque chose puisse se produire en moi, qui soit à la hauteur de l'attente qui est née.

Avec Zad, une première surprise s'est appelée *Zarani*, en 2004. *Zarani* était un disque, et Zad n'était pas là. Puis la rencontre a eu lieu. Dans *L'Autre rive*, que nous allons écouter et vivre ce 26 septembre à Royaumont, on repère des "mots émergés", qui surnagent dans le flot musical, et qui sont ce qui subsiste d'audible du texte initial.

Quels mots émergés, sensations émergées ou émotions surnageantes sont restés de cette rencontre, en 2004 ? Dans le grand crible de la mémoire, un visage d'homme et de musicien a émergé lentement des conversations, des écoutes fragmentaires, des textes lus. Et Zad Moultaqa en est venu à participer au programme de Royaumont *Maqams et création*, en 2005 : un premier maillon.

Dans *Maqams et création*, et même dans *Zarani*, tous les éléments de la recherche de Zad étaient déjà présents, que nous allons retrouver et développer à Royaumont jusqu'à aujourd'hui.

Pêle-mêle :

La voix. La percussion. Éléments premiers : ce qui provient de la vibration de notre personne physique.

Le goût de la langue, de toutes langues, de ce que Valère Novarina appelle "la langue maternelle incompréhensible", rêve d'une autre langue, mots-sons qui portent un sens par delà le sens littéral. Pseudo-arabe dans *Zarani*, pseudo arabe et pseudo grec dans *L'Autre rive*. La nécessité pour le musicien de travailler la langue comme matériau musical.

Les petits intervalles entre hauteurs de sons. Lus comme les degrés du *maqam* ("lieu où j'habite", en arabe, d'où le sens de mode musical) ou comme des

"micro-intervalles", dans l'acception musicologique européenne. Intervalles autonomes, ou perçus ici, en Europe, comme non tempérés. Leur retentissement dans notre corps, comment ils provoquent des sensations autres de torsion intérieure.

Le sens du rite. Toute la musique de Zad Moultaqa est l'édification d'un même rituel.

De *Ftalhimor*, pièce créée pour *Maqams et création* et tirée des liturgies syriaques d'Alep, en passant par la plupart des pièces de *Taksim* (Royaumont, 2007), à la collaboration avec Ziya Azazi dans *Déplacé* (2008) sur des chorégraphies issues du langage des derviches tourneurs turcs et syriens, pour arriver à *L'Autre rive* (Royaumont, 2009), la musique de Zad n'est au fond rien d'autre qu'une même recherche opiniâtre, celle qui tend à faire "émerger" un sens collectif aux émotions mises en mouvement par les sons, selon un ordonnancement ("rituel") qui favorise la *faire ensemble* et le *remémorer ensemble*.

Le sacré.

Sur les questions qui surgissent à la frontière entre musique et sacré, renvoyons au colloque que l'EHESS et Royaumont organisent les 16 et 17 octobre, pour élucider les rapports complexes entre les expériences et les lexiques qui se tissent entre ces deux champs.

La musique de Zad est conçue et perçue, lorsqu'elle "fonctionne", comme l'affleurement visible d'un invisible qui l'a précédée. Alors elle est dans le surgissement et le surprendre.

Pour autant, on serait bien en peine de rattacher ce sens du sacré à telle ou telle obédience spirituelle.

*L'Autre rive* utilise le truchement d'une méditation sur la guerre pour construire une expérience humaine, dont le langage utilise tous les éléments listés ci-dessus, en vue de la production d'un sacré sans appartenances : voix, percussion, langues imaginaires, intervalles non tempérés, rite.

La musique de Zad comme un chemin entre appartenir et "dés-appartenir".

Particulièrement émouvante, la dialectique entre les mots émergés et le texte très construit qui est le conducteur de l'œuvre : comme si la musique de Zad

Moultaka faisait office de psychanalyse, en organisant le retour permanent sur la mémoire particulière (celle de Zad) pour créer de la mémoire collective (la nôtre), dans un processus mêlant le recours à l'inconscient et la composition la plus consciente. La forme découle de la manière dont il résout cette équation entre sa mémoire et la nôtre.

Dans cet effort, il arrive que les formes produites par Zad Moultaka nous désorientent. La critique lui a déjà été faite d'exceller dans les miniatures, et de ne pas atteindre au même degré de réalisation dans les formes plus grandes. Il est vrai que Zad procède plus souvent par petites perles ou collier de perles, et *Taksim* en avait donné un bel exemple avec sa suite de 24 pièces. *Déplacé* était aussi une suite de pièces courtes. *Non !* est un *haïku* musical et chorégraphique.

Sur le fond, il semble que loin des moules du concert classique ou contemporain, Zad recherche la forme qui permette le mieux le partage de l'expérience sensible, et la rencontre avec nous, dans le son. Cette tension dans l'avènement de la forme, c'est ce pari de la surprise et de la rencontre. L'intensité varie chaque fois, et avec elle l'achèvement de la forme.

C'est ce pari que Zad a fait de pièce en pièce à Royaumont, à la recherche du frisson que fait naître toute musique qui vous est adressée pour la première fois.

A tout prendre, mieux vaut une forme imparfaite qui vous accroche, que tant de perfections formelles qui vous anesthésient...

Entre la première rencontre occasionnée par la musique de *Zarani* (2004), et *L'Autre rive* (2009), c'est parce que les tâtonnements successifs de la création se sont déroulés à Royaumont sur un temps long, qu'a pu se trouver par intermittences une même longueur d'ondes entre le musicien, et des hommes et des femmes venus partager avec lui une expérience neuve. A bien y regarder, d'ailleurs, tous ces éléments de langage propres à l'idiome musical de Zad Moultaka (voix, percussion, langues imaginaires, intervalles non tempérés, recherche du rituel, sacré sans appartenances) peuvent se repérer aussi, sous d'autres formes, dans d'autres aventures menées par le programme Musiques orales et improvisées de Royaumont : dans *Le rythme de la parole* (Keyvan Chemirani, 2004), *Maqams et création* (2005) ou *Du griot au slameur* (2008).

Histoires d'adéquation artistique, histoires de rencontres.

Et au delà, l'accueil fait en 2009 par les Festivals d'Avignon et d'Aix-en-Provence aux œuvres de Zad Moultaka nées dans ce temps long, permet de propager en aval de Royaumont la singularité de son attitude musicale.

Frédéric Deval

## BIOGRAPHIES DES ARTISTES

### Zad Moultaqa

\* 2005 : Maqams et création. 2006 : Taksim, *atelier de formation*. 2007/2009 : *résidence Mezwej* : Taksim (2007), Déplacé, (2008).

Zad Moultaqa, compositeur, né au Liban en 1967, poursuit depuis plusieurs années une recherche personnelle sur le langage musical, intégrant les données fondamentales de l'écriture contemporaine occidentale - structures, tendances, familles et signes - aux caractères spécifiques de la musique arabe - monodie, hétérophonie, modalité, rythmes, vocalité... Cette recherche touche de nombreux domaines d'expérimentation... La lente maturation d'une forme d'expression très personnelle a fait naître, à partir de 2003, une série d'œuvres dont la production s'est peu à peu amplifiée. De la musique chorale à la musique d'ensemble, de la musique de chambre à la musique vocale soliste, de l'électroacoustique aux installations sonores et à la chorégraphie... Sa personnalité complexe le pousse à déchiffrer inlassablement les énigmes et les résistances qui surgissent en lui, questionnant l'histoire, la mémoire, le monde contemporain, explorant les limites, les rêves, avec ce sentiment d'urgence propre aux créateurs. Zad Moultaqa a entamé une collaboration musicale avec de nombreux artistes à travers le monde dont les ensembles Ars Nova, Sillages, Accroche note, Musicatreize, le Netherland Radio Choir, l'Ensemble Schönberg d'Amsterdam, le Nouvel Ensemble Moderne de Montréal, le Chœur de chambre de Strasbourg, et le Chœur de chambre Les éléments...

### Ensemble Musicatreize

Roland Hayrabedian crée l'Ensemble Musicatreize à Marseille en 1987 pour répondre aux nécessités instrumentales et vocales les plus diverses. Depuis, cet outil singulier dans le paysage musical français chemine à travers les siècles et les esthétiques, relie le passé et le présent le plus immédiat, entrecroise des œuvres devenues classiques et des compositions résolument contemporaines. Musicatreize s'adapte aux besoins de la partition, circule dans le chant soliste ou le grand chœur, a cappella ou accompagné de formations instrumentales, et passe ainsi de la scène de concert à la scène d'opéra, de la musique de chambre au théâtre

musical. Agitateur et esthète, Roland Hayrabedian ne pouvait placer son ensemble ailleurs que sous le signe de la création. C'est ainsi que Musicatreize a passé à ce jour une cinquantaine de commandes, dont certaines s'inscrivent dans des cycles thématiques : *Musiques, an 13, Les tentations, Les miniatures*, et à partir de 2006 : *Les 7 contes de Musicatreize*. Musicatreize vogue souvent "au large", se produisant dans les salles et les festivals les plus prestigieux, parcourant l'Europe du Nord au Sud, l'Asie, l'Afrique et le Brésil. L'ensemble a également le souci d'inscrire les œuvres musicales dans la durée ; sa discographie est saluée par la critique musicale et couronnée de nombreuses distinctions. La richesse de ce répertoire nécessite une exigence de qualité et de professionnalisme qui est maintenant entendue et reconnue de par le monde. En février 2007, Musicatreize reçoit la Victoire de la Musique Classique - catégorie Ensemble de l'Année.

### Ensemble Mezwej

Zad Moultaqa a créé Mezwej en 2004. Ce projet est en fait une démarche, un état d'esprit d'expérimentation, de recherche et de création à travers un questionnement des cultures musicales orientales et occidentales, de la tension spécifique de l'écriture, du frottement entre écriture et oralité.

Mezwej est accueilli en résidence à la Fondation Royaumont pour favoriser ce dialogue entre langages musicaux "orientaux" et "européens", une recherche approfondie sur les formes et les signes, sur l'interprétation issue notamment des pratiques du taksim et la création d'œuvres écrites.

### Roland Hayrabedian, chef d'orchestre

Depuis la création du Chœur Contemporain d'Aix-en-Provence en 1978, puis de Musicatreize, ensemble instrumental et vocal en 1987, Roland Hayrabedian n'a jamais cessé de susciter des créations et d'inventer des formations originales avec ces deux ensembles. Très vite, il engage avec les compositeurs un dialogue et une connivence qui vont grandissants au fil du temps. Formé à la direction d'orchestre, il consacre une grande part de son énergie à la voix, dirigeant des formations a cappella ou avec orchestre. Il aborde dans les

\* collaborations antérieures avec Royaumont

concerts, en France et à l'étranger, un répertoire qui mêle la création contemporaine, les œuvres clés du XX<sup>e</sup> siècle et les œuvres classiques ou baroques. Il se fait particulièrement remarquer pour ses interprétations et ses enregistrements des œuvres de Maurice Ohana et obtient de nombreux prix discographiques. Nommé à plusieurs reprises aux Victoires de la Musique Classique, il obtient avec Musicatreize cette récompense en 2007 dans la catégorie Ensemble de l'Année. Chef invité de l'Orchestre du Festival de Spoleto en Italie, du National Choir of Ireland, des Chœurs de Radio-France, de l'Orchestre Philharmonique des Pays de Loire, de l'Orchestre d'Avignon (OLRAP), de l'Orchestre Philharmonique de Radio France, il collabore avec des ensembles comme les Percussions de Strasbourg, Musique Vivante, Musique Oblique, 2e2m, TM+ ... A l'étranger il noue une relation particulière avec le Nerderlands kamerkoor qui l'invite à plusieurs reprises

et avec lequel il vient d'enregistrer un disque consacré à Ohana et Canat de Chizy. Son goût pour l'éclectisme l'amène à développer des projets pluridisciplinaires, tant dans le domaine des arts plastiques, la danse, le théâtre ou le livre pour tenter toujours de repousser les a priori, et convaincre le plus grand nombre des bienfaits de la musique d'aujourd'hui. Il enseigne au CRR de Marseille.

## **DIMANCHE 27 SEPTEMBRE 15H - ATELIER L'ABBAYE AUX ENFANTS**

Slam et poésie

Dame Gabrielle, slameuse

Ce dimanche est placé sous le signe du slam, puisque le spectacle *A quel dieu parles-tu ? Du slam à Novarina* est présenté dans le courant de l'après-midi. L'atelier *Slam et poésie* est donc une entrée en matière parfaite à cette représentation. Les enfants pourront détourner des extraits de littérature et de poésie et les revisiter à travers les techniques d'écriture du slam. Un travail sur la mise en bouche et en rythme sera mis en place dans une deuxième partie de l'atelier consacrée à l'interprétation.

## **15H30 - LAMENTI**

Battista Acquaviva, voix, cetera et archecetera

Misere mini mei

Voceru di Fiumarella

E Sette Galere

Sabat mater de la Pieve d'Olmia

O Terra, O Sole

Lamentations de Jérémie

Psaume 144 (143) David

*En collaboration avec la Casa musicale de Pigna (Haute-Corse).*

## LAMENTI

*Vuleria chi la mio voce,  
Trapanassi ogni muntagna,  
Ch'ella ghjunghjissi in Niolu,  
Risunà pè la Balagna,  
Ch'ella francassi lu mare,  
E la fruntiera di Spagna,*

Santu Casanova (1850-1934),  
*A Cispria*

*Lamentu*, lamentation, plainte, complainte d'amoureux, conscrits, prisonniers, bandits, ou pour la mort d'un ami, d'un parent, un arbre, olivier, châtaigner, un animal domestique. Dans ce tout dernier cas, il arrive parfois que la poésie prenne un tour plus humoristique mais le ton reste affectueux. Le *Lamentu* devient *Voceru* le plus souvent en cas de mort violente (mais aussi naturelle) et avec l'intervention de vocératrices. Les langues utilisées sont le corse, le latin, et la *lingua crusca*, langue académique de Toscane, devenue ensuite langue nationale italienne. Le corse était parlé alors qu'on écrivait en toscan littéraire. L'académie florentine de la Crusca fut fondée en 1582. Ses fondateurs entendaient purifier la langue en séparant la farine du son (*crusca* en toscan).

Le chant corse comprend un certain nombre d'intervalles spécifiques, parmi lesquels la *seconda ghjuca*, une petite seconde ; la *terza mezana*, grande tierce mineure ; *terza cuperta*, petite tierce majeure ; *quarta mezana*, grande quarte ; *sesta mezana*, grande sixte mineure et la *settima mezana*, grande septième mineure. Une prise de conscience s'est opérée par la pratique de la mimophonie<sup>1</sup> élaborée par Nando Acquaviva et objet d'un partenariat d'étude Ircam / Université de Corse / Voce. Les échelles traditionnelles s'accompagnent d'une recherche des timbres en pratiquant le chant dans le masque, *voce latina*. Le rythme constitue le troisième élément de ce trépied musical avec, par exemple, l'anapeste. Les vers poétiques sont formés de cinq, sept, huit, onze et seize pieds. Le tout s'accompagne d'une grande énergie et d'une grande liberté dans la performance. Ce sont en général des mélodies-mélopes à

l'ambitus très restreint. Dans un souci d'authenticité, il s'agit de préserver la musique de la langue avec tous ses phonèmes ainsi que la langue de la musique. Les instruments ont été conçus par Ugo Casalonga et font partie de l'instrumentarium de Voce. La *cetera* est un instrument traditionnel. L'*archecetera*<sup>2</sup> est une *cetera* à cordes sympathiques qui se joue aussi bien au plectre qu'à l'archet.

Nando Acquaviva  
Battista Acquaviva

<sup>1</sup> Système de notation gestuelle chiffrée des intervalles en vue de faciliter l'apprentissage, l'analyse puis la transcription du patrimoine musical. Cf. Antoine Massoni, *Les Musiques de Corse*, Ed. Alain Piazzola, 2006. Système mis en place avec la collaboration de Toni Casalonga.

<sup>2</sup> Création souhaitée par Nando Acquaviva.

### **Misere mini mei**

Latin. Issu de la bibliothèque du couvent de Vico en Corse du Sud, ce répons fait partie du répertoire des chantres de la confrérie de Sartène (Antoine Zannini) perpétuant la tradition franciscaine et de celui de Maria Leandri. Cette pièce figure dans le répertoire de l'ancien couvent de Sainte Lucie de Tallano dont la partition est conservée par la famille Ricci.

### **Voceru di Fiumarella**

Complainte pour les morts dans la monodie féminine, traditionnellement faite en présence du mort (mort violente). Les paroles viennent du *Voceru di Nunziola* qui avait composé la poésie en langue corse pour son mari défunt.

Musique Nando Acquaviva dans l'esprit du traditionnel corse.

Créé par Battista Acquaviva pour le conte de Fiumarella (livret de Marianne Filippi, Claude Bellagamba et Toni Casalonga) en 2004.

Ce *voceru* dont les paroles figurent dans l'ouvrage de référence *Cantu Nustrale* (Ed. Scola Corsa, 1981) possède, d'après Ghjermana de Zerbi, une magnificence dans les métaphores qui ressemble à celle du *Cantique des Cantiques*.

La gestuelle du *voceru*, apanage de la déclamation, accompagnée de la répétition mélodique, donne lieu à une intensité menant parfois à une sorte d'état de transe.

### **E Sette Galere**

*Lamentu* épique, monodie féminine. Origine, Calvi. XVII<sup>e</sup> siècle. Toscan littéraire (*Lingua crusca*).

En 1550, commandée par l'amiral génois Andrea Doria, une expédition de sept galères espagnoles mandées par l'empereur Charles Quint part de Barcelone pour secourir la ville de Bonifacio assiégée par les troupes du roi de France Henri II. Mais au large de Calvi, une fois la tempête déchainée, les sept galères se fracassèrent sur les rochers de la Giraglia.

La mélodie est transcrite pour la première fois dans *La chanson populaire en Corse* (1911), par Austin de Croze, militaire lettré lors de son affectation en Corse en 1885.

Un siècle plus tard, le texte dans son intégralité cette fois (35 strophes) est recueilli par Nando Acquaviva auprès d'une famille de notables de Mausoleo, dans la région du Giunssani. Adaptation, N. Casalonga.

Mélodiquement, en ce qui concerne la majeure partie de cette pièce, le *versu* utilisé est celui, traditionnel, dit de *Ghjuvan'Camellu Nicolai*.

### **Sabat mater de la Pieve d'Olmia**

Latin. Chanté par les confrères de la confrérie Saint Antoine de Calvi ainsi qu'à Calenzana pour le *Via Crucis* de la Semaine Sainte.

### **O Terra, O Sole**

Composé par Nando Acquaviva, sur le livret du Pr. Jacques Thiers (traducteur corse et adaptateur de l'œuvre latine d'Euripide), pour la création *Médée* réalisée pour France 3, édition Estivoce de 1997.

Pièce no 22, *U Coru* (v. 1251-1270).

### **Lamentations de Jérémie**

Latin, monodie, codex de Tolède. Mélodie initiale de tradition grégorienne.

Transmission mélodique du chanoine Alberti pour la Pieve d'Olmia (Calvi Calenzana, Balagne).

*Incipit lamentatio Jeremiae prophetae de la Pieve d'Olmia*. Commencement des lamentations du prophète Jérémie, Jeudi Saint, premier nocturne et 4<sup>e</sup> répons du deuxième nocturne.

### **Psaume 144 (143) David**

Traduit du latin biblique en corse par Monseigneur Ange Guidicelli.

Adaptation de N. Casalonga sur l'air du *Magnificat*, Pieve d'Olmia transmis par T. Nami.

## Lamenti

D'où lui vient cette voix à vous faire frissonner l'échine, à Battista Acquaviva ?

À partir du registre émotionnel de la lamentation, décliné en Corse dans un éventail de répertoires populaires, baroques ou d'église, cette jeune femme ennuagée à la recherche d'un songe musical introuvable habite les espaces de l'abbaye de sa seule voix a cappella. Ce qui frappe : la présence qu'elle donne à ces douleurs chantées, la distorsion viscérale que provoque en nous ce chant profond, où l'on peut saluer tour à tour la renaissance d'un grand chant corse monodique non tempéré, ou bien l'art des micro-intervalles dans une musique intemporelle.

Frédéric Deval

## Lamenti, Battista Acquaviva ou l'art de la présence

Il y a d'abord la vision : Battista Acquaviva - une apparition.

Puis un son, une voix, un timbre inconnus. L'esprit nous saisit.

Il y a cette personne debout, vivante, fil tendu entre nous et l'invisible.

Tout savoir, toute référence s'évanouit dans la manifestation de cet esprit.

La voix, le son sont en nous, l'émotion est nôtre.

L'inconnu, l'inaudible ? Oui, car cette voix et sa mélodie, par des procédés traditionnels parfaitement ressentis nous envoûtent et nous questionnent : expression sans affirmation.

En effet : il y a cet art de modulations syllabiques, de ruptures imperceptibles, et d'intervalles spécifiques, qui laisse pénétrer l'esprit et permet le dialogue d'être à être dans l'invisible.

Anéantissement de la forme et de la matière par la fragmentation - place à une structure magique, nous sommes conviés à expérimenter : l'art de la présence.

Marc Bankowsky, sculpteur

## BIOGRAPHIES DES ARTISTES

### Battista Acquaviva

"*Per ben suonare, bisogna ben cantare*". (Pour bien jouer, il faut bien chanter).

Giuseppe Tartini

Battista Acquaviva serait tentée de dire, pour bien chanter il faut bien jouer.

Née à Bastia en 1984, elle étudie pendant dix ans le violon classique et baroque sous la direction d'un précepteur.

Parallèlement, elle étudie le chant avec son père Nando Acquaviva, qui l'initie à l'écoute des intervalles spécifiques de la pratique du chant traditionnel corse, à la performance et au placement de voix correspondant.

Diplômée d'un master de lettres à l'Université de Pise, elle entreprend aujourd'hui un doctorat en sémiologie du texte et des images. Elle travaille sur la mystique féminine dans l'école doctorale de Julia Kristeva et sous la direction de José-Luis Diaz.

En tant qu'artiste, elle participe au Festival de Correns en collaboration avec Jean-Marc Montera et au programme *Lamenti* : ouverture du Festival Estivoce 2009 / première édition du Festival Muse Salentine de Festiccia.

Elle se produit régulièrement à l'auditorium de Pigna (Haute-Corse). En projet, un programme sur le répertoire de la fin des castrats, sous la direction de Roberto Festa, et un récital de musique médiévale.

# 17H - À QUEL DIEU PARLES-TU ? DU SLAM À NOVARINA (Création)

avec

Dgiz, slam / poésie

Capitaine Slam, slam / poésie

Antoine Girard, accordéon

et la participation exceptionnelle de  
Valère Novarina

textes de Valère Novarina, Dgiz, et Capitaine Slam

improvisations verbales de Dgiz

musique : Antoine Girard

*Coproduction : le Théâtre 95, la Maison de la Poésie, la Ville de Gonesse*

## **Diffusion**

2009 :

16 novembre : Théâtre 95 (Cergy Pontoise)

19 novembre : Festival les 38ème Rugissants, Bourgoin Jallieu, Théâtre Jean Vilar

2010 :

5 février : Gonesse

mars : Institut Français de Budapest (Hongrie)

automne (date à préciser) : Maison de la Poésie (Paris)

## A QUEL DIEU PARLES-TU ?

### DU SLAM À NOVARINA

Incongruité, l'étrange fantaisie qui pousse à rapprocher le slam de Valère Novarina ?

Et pourtant.

Au delà des catégories artistiques et littéraires bien cadencées, pour qui est familier de la langue de Novarina et de la langue de Dgiz, pas de doute : c'est le souffle qui porte la langue, c'est une rythmique organique qui en modèle les périodes oratoires, l'expir et le pouls qui en sont la fabrique la plus enfouie en nous.

Et encore : le son de la langue. Le sens du son, qui bouscule le sens du signe. La profération sonore, qui met sens dessus dessous les alphabets. Novarina, comme Dgiz, chacun à sa manière, se retrouvent dans le son de la langue, dans ces oraisons d'analphabètes auxquelles Novarina arrive en remettant en jeu toute sa vaste culture, et auxquelles Dgiz arrive à partir d'une recherche de cette langue qui ne lui a pas été donnée prête à l'emploi dès le départ.

Dgiz n'avait pas lu Novarina. Mais ses extraordinaires jaillissements verbaux rythmiques, modelés à l'origine par le *flow* du rap et évoluant vers une poésie libre, empruntent souvent à des figures que Novarina affectionne : la liste, l'énumération, la transformation parodique des références littéraires ou religieuses, comme la prophétie, le proverbe, ou l'action ; et surtout, peut-être, le goût de la nomination, pouvoir démiurgique de création par le nom d'êtres fictionnels. En découlent chez l'un comme l'autre d'autres conséquences : la satire sociale et la critique des pouvoirs, ou la recherche d'un sacré sans appartenance.

Enfin, last but not least, pour qui a vu Dgiz dans le *Malheur de Job* a pu comprendre les ressorts profonds de théâtralité de la langue que le slam et la poésie peuvent receler, et qui ont fait basculer un jour Dgiz sur scène, métamorphosé en acteur : ce n'est pas là le moindre point commun avec l'auteur du *Théâtre de la parole*.

Capitaine Slam, c'est une autre histoire, qui naît ici encore du son de la langue : car voici que le français toulousain mâtiné de langue d'oc de Capitaine Slam s'élanche avec un autre rythme.

La réminiscence qui pointe ici n'est pas celle des intonations du rap des banlieues (qui porte dans ses inflexions les hauteurs musicales de l'arabe maghrébin ou du verlan), mais celle de l'empreinte de la langue d'oc, celle de Fabulous Trobadors et de Nougaro, qui renvoie elle-même à la trame musicale commune des langues romanes.

Capitaine Slam écrit ses textes, mais lui aussi sait les proférer, les éructer ou les dire en retrouvant le souffle. Il s'est assimilé à l'extrême la langue de Novarina, qu'il a décortiquée en exégète averti jusqu'à plus soif - et il va maintenant devoir s'en détacher.

Et que diable l'accordéon... ?

Il y a des raisons raisonnantes, bien sûr : instrument à air et à souffle, s'il en est, et qui rejoint donc le langage soufflé des slameurs ; ou clin d'œil à l'affection de Valère Novarina pour cet instrument. Encore faut-il qu'il soit habité par quelqu'un qui sache faire surgir "La musique, soudaine parole des choses"<sup>1</sup>. Le quelqu'un, c'est Antoine Girard.

Alors, faut-il pour autant se permettre un rapprochement entre le slameur-poète-acteur-improvisateur ex rappeur, le slameur occitano-novarinien et l'auteur-entré-de-son-vivant-au-répertoire-de-La-Comédie-Française ?

Et que faites-vous donc du différentiel de notoriété ?

C'est bien la question que Royaumont leur pose. Que la communauté de souffle et de verbe qui les relie par delà les barrières culturelles et sociales, puisse aboutir à une authentique création, tout l'enjeu de *A quel dieu parles-tu ?* est là.

Enfin : pourquoi *A quel dieu parles-tu ?*

Il se trouve que, désireux de comprendre ce que devenait la notion de sacré en art par temps de mondialisation, Royaumont et l'EHESS (Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales) sont à l'initiative d'un colloque sur *Le transfert du sacré* qui aura lieu les 16 et 17 octobre 2009 à Royaumont.

*A quel dieu parles-tu ?*, c'est une façon d'interroger les artistes sur la visée de leur langage, et leur désir que l'art soit l'art d'être ensemble. Car faire communauté, c'est peut-être l'un des points où art et sacré font intersection. Une communauté fragmentée, diasporique, éphémère et mondialisée, qu'il faut réinventer.

Au fait, l'autre jour, en pleine discussion sur le travail de *A quel dieu parles-tu ?*, Valère Novarina nous annonce son prochain ouvrage, à paraître en juin 2009 chez P.O.L. Et quel est donc le titre du livre ? *L'envers de l'esprit*. Non !

Si !

Et ce livre comportera un texte intitulé : *Pour en finir avec le sacré*. Non !

Si !

Frédéric Deval

<sup>1</sup> L'envers de l'esprit, Valère Novarina, p. 20, P.O.L., 2009.

## BIOGRAPHIES DES ARTISTES

### Thierry Toulze alias Capitaine Slam

Il anime depuis cinq ans la scène slam toulousaine (festivals, scènes ouvertes, collectif des 7 Slamourais, Forum des Langues, etc.). Il a animé pendant un an à la radio la *rubrique du Capitaine Slam* sur des ondes nationales et passe à France Musique dans une émission de Françoise Degeorges. Il a travaillé avec Dick Annegarn (dans le cadre du Festival du Verbe) et Ange B. des Fabulous Trobadors (avec lequel il s'associe pour créer un duo funky intitulé Captain V.I.P. figurant sur la compil *Slam d'Oc*). Il a assisté le metteur en scène Jean-Pierre Armand pour adapter *Lumières du Corps* de Valère Novarina (créé en 2008 à la Cave Poésie de Toulouse).

### Dgiz

\* 2005 : concert Big Napoli, dir. Louis Sclavis. 2006 : concert Nous, on vit là. 2007 : concert Vents d'anges. 2008 : session Slam / improvisation, concert Du griot au slameur.

Lucky Luke du verbe, Dgiz mêle hip hop décalé et flows débridés, textes où s'articulent autodérision et biographie salée, lignes mélodiques structurées et instruments acoustiques inspirés. Freestyleur déchaîné, jamais en manque de mots, de rimes et d'ironie, Dgiz s'imisce partout : rappeur de cité, de cabaret, de salon bourgeois ou de squatt underground, son don d'ubiquité ne cesse de surprendre. Slameur virtuose, ses textes sont pertinents. Il passe en revue les maux de sa génération entre béton et prison, sans pour autant tomber dans les clichés du genre et plutôt que de vociférer sa rage, il l'évoque et l'effleure avec intelligence mêlant les mots à des sons jazz et hip-hop, le tout dans un flow impressionnant de rapidité. Dgiz mitraille ses rimes avec un humour évident qui ne gêne en rien l'intelligibilité du discours. Une telle maîtrise de la langue mériterait bien une chaire à l'Académie Française... Non ?

### Antoine Girard, accordéon, piano, claviers

Né en 1981 à Thonon les Bains (74), il débute sa formation vers 6 ans au piano dans diverses écoles de Haute Savoie puis intègre les classes de jazz au Conservatoire d'Annecy, puis Chambéry et Lyon où il passe un Deug de musicologie et son diplôme de fin d'études en harmonie, arrangement et piano jazz. Vers 16 ans il monte un premier quartet et commence à se produire en

concert. Durant ses études il participe à des projets, stages et créations sous la direction entre autres de Laurent Dehors (Du génie dans les alpages, Le Bal de Tous Dehors claviers/accordéons), François Merville et Eric Lareine (Voix Mêlées III, piano acoustique), Nguyen Lê et Karim Ziad (Magreb & Friends, claviers). Parallèlement, il donne des cours de piano et d'improvisation et anime des ateliers en région Rhône Alpes. En 2001 il fonde le groupe Trio Acidulé formation jazz hétéroclite ouverte aux rencontres avec d'autres pratiques artistiques dans laquelle il navigue entre piano acoustique et claviers électriques, comme ce projet avec le danseur lyonnais Kader Hamza et le slameur Dgiz rencontré lors d'un festival avec le collectif Stylostyl alliant musiciens et danseurs Hip Hop. A la suite de voyages à l'est de l'Europe et notamment en Roumanie il monte le quatuor Frumoasa Viatsa d'une envie de monter un groupe 100% acoustique inspiré des musiques Musette, Maanoush et Roumaine. Cette expérience l'amène tout droit au théâtre avec la pièce *Les Histrions* (Marion Aubert/Richard Mitou) où il compose et joue de l'accordéon, créée en 2006 au Théâtre national des 13 vents Montpellier, au Théâtre de la Colline et en tournée dans de nombreuses scènes nationales. Installé à Paris en 2008, il intègre le groupe de musique balkanique Slonovski Bal qui participe également au spectacle *Gens de Passage* en compagnie de Bratsch, Papiers d'Arménie et la chanteuse hongroise Mitsou. Il crée et interprète la musique de la création théâtrale *Atteintes A Sa Vie* (M.Crimp/A.Winling), se produit également en invité avec les groupes Les Doigts de l'Homme, et Besace et fonde avec le saxophoniste Tosha Vukmirovic et le percussionniste Ersoj Kasimov le groupe Yashaa axé sur la partie orientale de la musique balkanique. Il continue également sa collaboration avec Dgiz, avec qui il se produit en duo et en trio.

### Valère Novarina

Valère Novarina passe son enfance et son adolescence au bord du lac Léman et dans la montagne. À Paris, il étudie la littérature et la philosophie, rencontre Roger Blin, Marcel Maréchal, Jean-Noël Vuarnet, veut devenir acteur, mais y renonce rapidement. Il écrit tous les jours depuis 1958 mais ne publie qu'à partir de 1978.

\* collaborations antérieures avec Royaumont

Une activité graphique puis picturale se développe peu à peu en marge des travaux d'écritures : dessins des personnages, puis peintures des décors lorsqu'il commence, à partir de 1986, à mettre en scène certains de ses livres, notamment *L'Acte inconnu* au Festival d'Avignon en 2007.

On distinguera, dans sa bibliographie, les œuvres directement théâtrales, le "théâtre utopique"- romans sur-dialogués, monologues à plusieurs voix, poésies en actes - et enfin, les œuvres "théoriques", qui explorent le corps de l'acteur où l'espace et la parole se croisent dans le foyer respiratoire. Insaisissable et agissant, le langage y apparaît comme une figure de la matière. Son dernier livre, *L'Envers de l'esprit*, est paru en 2009 aux Éditions P.O.L.

## 18H30 - À PROPOS...

avec

Valère Novarina

Dgiz

Capitaine Slam

Antoine Girard

Frédéric Deval

Olivier Dubouclez, modérateur

Si la langue de Valère Novarina et le slam étaient destinés à se rencontrer, et même, pendant quelques heures, à s'unir et proliférer ensemble, c'est en vertu de cette pulsion rythmique qui est à l'œuvre dans la bouche du slameur comme sous la plume de l'écrivain. Pulsion qui porte à l'accident et à l'imprévu : "fuite de bouche" où, par la puissance de l'oralité, se dévoile l'architecture d'une phrase vivante, en excroissances et en veines battantes. Car ce n'est pas un sage chapelet de mots, d'outils dociles pour communicants, qui se déploie alors devant nous, mais un flux physique et primitif, une "logodynamique" qui vient nous rappeler que notre parole humaine est d'abord un exercice de notre souffle. Chaque phrase est un phrasé : qu'elle soit flow ou litanie, elle brise les limites du discours ordinaire pour l'emporter au plus loin, par effraction parataxique, vers sa limite respiratoire. Ce faisant, cette libre déflagration contribue, chez Novarina comme dans le slam, à ouvrir un espace. La parole incarnée s'accompagne de tressaillements, de gesticulations, de signes corporels ; elle va de pair avec l'occupation d'un territoire, c'est-à-dire avec la création d'une scène. C'est peut-être là que la rencontre entre le dramaturge et le slameur est la plus visible : sur une scène née du langage et entretenue par son énergie, dans un lieu de résonance où le public, comme au théâtre, est actif dans l'émotion et le rire.

Olivier Dubouclez

## **L'abbaye de Royaumont, un site atypique pour des manifestations professionnelles**

Toute l'année, séminaires résidentiels, journées d'étude, conventions, colloques internationaux, événementiels d'entreprises se succèdent dans les murs de l'abbaye où chacun peut venir travailler dans cet espace protégé. Royaumont est un lieu à taille humaine qui a su préserver calme et sérénité. Une équipe professionnelle et attentive met tout son savoir faire pour la réussite de ces manifestations.

### **Sobriété, authenticité et professionnalisme : 3 maîtres mots à Royaumont**

Royaumont accueille les entreprises, associations, collectivités, organismes universitaires et scientifiques depuis plus de 30 ans, une longue tradition d'hospitalité pour ce lieu en perpétuel mouvement.

Ce cadre exceptionnel allie confort et modernité à la sobriété du monument. Royaumont dispose de 12 salles de réunion avec vue sur parc ou sur cloître, un salon-auditorium, un grand salon, un bar-salon de thé, 45 chambres et 4 salles à manger, 3 salles de réceptions. Que ce soit pour un séminaire d'un ou de plusieurs jours ou pour une soirée événementielle, vous pourrez apprécier la cuisine raffinée et créative de notre Chef dans une ambiance agréable et détendue.

Nous avons à cœur de vous offrir une qualité de prestation irréprochable, que vous veniez assister à un concert ou que vous organisiez une réunion professionnelle.

Pendant votre séjour, Royaumont vous propose également de partager sa richesse culturelle et artistique au travers d'ateliers thématiques (art du combat théâtral, improvisation musicale...) et de concerts privés.

A Royaumont, vous êtes accueillis en toute simplicité, profitez de ce site unique pour vivre un moment unique !

**Royaumont, c'est :**

12 salles de réunion au cœur de l'abbaye de 10 à 250 personnes, équipées Wifi et RJ45

3 salles de réceptions pouvant accueillir de 50 à 450 convives, et un cloître

45 chambres

#### **Contacts :**

Sophie Longa Hertault - Directrice - 01 30 35 59 69

Xavier Joubé - Responsable commercial - 01 30 35 59 72

Alexandra Mouton - Assistante commerciale - 01 30 35 59 34

semrecep@royaumont.com

# Télérama

PARTENAIRE DE VOTRE ÉVÉNEMENT

PARTENAIRE DE VOTRE ÉMOTION

La télé, le cinéma, la radio, le théâtre,  
la musique, la danse, l'art...

Retrouvez toute l'actualité culturelle  
chaque mercredi dans Télérama.



## Les prochaines manifestations

### vendredi 2 octobre

19h : Dîner

20h45 : Johann Sebastian Bach : Passion selon saint Mathieu

### samedi 3 octobre

16h : L'Abbaye aux enfants : En compagnie de Jean-Sébastien Bach

16h : Récitals Bach

18h : A propos...

19h15 : Dîner

20h15 : Bach / Matalon

### dimanche 4 octobre

16h : L'Abbaye aux enfants : En compagnie de Jean-Sébastien Bach

16h : Johann Sebastian Bach : Passion selon saint Jean

## La Saison musicale en famille

Cette année, autour des 15 ateliers de pratique artistique de l'*Abbaye aux enfants*, nous vous proposons des formules avantageuses pour profiter en famille de la *Saison musicale* à travers ateliers et concerts.

### Les prochains ateliers

3 et 4 octobre : En compagnie de Jean-Sébastien Bach avec Chiara Skerath, chant et Jean-Luc Ho, clavecin

## Renseignements et réservations

Par téléphone : **01 34 68 05 50**

du lundi au vendredi de 10h à 12h et de 14h à 18h

Les manifestations de la *Saison musicale* ont été conçues par le pôle des programmes artistiques de la Fondation Royaumont :

**Programme Voix** : Pierre-Grégoire Dournel

**Programme Voix nouvelles** : Marc Texier, Célia Cukier

**Musiques Orales et Improvisées** : Frédéric Deval

**Programme claviers** : Sylvie Giroux, Pierre-Grégoire Dournel

**Centre de recherche et de composition chorégraphiques** : Myriam Gourfink, Géraldine Schmitt

**Unité scénique** : Catherine Huet

**Bibliothèque musicale François-Lang** : Valérie de Wispelaere

**Bibliothèque Henry et Isabel Goüin** : Nathalie Le Gonidec

**Il Seminario Musicale** : Florent Albrecht, Solène Grégoire-Marzin

**Chargés de production** : Samuel Agard, Stéphane Efoua, Hélène Gout

**Chargée des formations** : Mélanie Guichard

**Stagiaires** : Clarisse Châtelain, Olivier Deshayes

**Déléguée générale aux programmes artistiques** : Sylvie Giroux

## Pour profiter pleinement de votre journée

En zone naturelle protégée, cette belle abbaye du XIII<sup>e</sup> siècle incite au repos, le délicieux petit jardin d'inspiration médiévale, le parc et ses canaux, les ruines de l'église, ne peuvent laisser indifférent.

› **visites guidées** samedi, 14h30, 15h30, 16h30  
dimanche, 11h45, 14h30, 15h45, 17h  
01 30 35 59 70

La librairie-boutique vous propose des livres d'art, d'histoire, pour la jeunesse, sur les jardins... et des CD parfois introuvables ailleurs !

› **librairie** ouverte tous les jours  
01 30 35 59 70 [www.royaumont-boutique.fr](http://www.royaumont-boutique.fr)

Dans une jolie salle voûtée, le bar-salon de thé avec sa terrasse au bord de l'eau offre ses formules de restauration légère. Enfin, pour terminer la journée en passant un moment convivial, les jours de concert le Chef cuisinier prépare les plats et les desserts servis dans nos belles salles.

› **bar – salon de thé** ouvert les week-ends et jours fériés à partir de 12 h (sans réservation)

› **dîners** les jours de concerts, réservation indispensable